

Work de Ford Maddox Brown (1865)

Michel Jouve, le 10 février 2020



Le point de vue adopté pour la réflexion à laquelle nous sommes invités m'a amené à focaliser mon analyse non sur l'œuvre, que l'on peut considérer comme un invariant, mais sur le regard, autrement dit porter un regard sur mon regard. Une sorte d'introspection en quelque sorte. Ceci justifie le choix de l'œuvre proposée. Il s'agit d'une œuvre majeure rattachée au mouvement préraphaélite, qui a marqué la peinture anglaise dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Une école que j'ai découverte dans mes années d'étudiant grâce à une question mise au programme de la licence d'études anglaises. Mon enthousiasme d'alors pour la modernité, qui s'incarnait pour moi dans l'impressionnisme et les mouvements qui ont suivi dans l'histoire de la peinture, a rendu mon regard intolérant pour ce que je considérais comme une jolie rétrograde.

Aujourd'hui cela a considérablement changé. Non que les préraphaélites apportent à mon regard de quoi satisfaire la totalité de mes attentes esthétiques, mais je ne boude plus un

plaisir que ne gâtent plus des a priori exclusifs. *Work* constitue un cas exemplaire pour analyser cette évolution. Cette œuvre programmatique a été mûrie pendant treize ans par son auteur, de 1852 à 1865. Autant dire que pas un élément n'a échappé à la délibération. On est loin de la peinture fouguese soi-disant d'instinct. Les historiens de l'art ont décrit ce tableau dans le moindre détail. Cette information est probablement le début de ce qui a informé mon regard. Savoir ne suffit pas à le modifier mais contribue à éveiller une curiosité plus tolérante.

Donc, aujourd'hui que vois-je ? D'abord une image qui satisfait une attente naïve, l'enfance du regard retrouvé en quelque sorte. Les couleurs chatoyantes sont franches, l'une des marques de la rupture des préraphaélites avec la tradition de l'Académie. Il faut avoir appris à notre regard à admettre qu'il existe un plaisir simple. Mais au-delà, le regard se repose sur une structure vigoureuse de la composition, qui satisfait l'esprit. Le triangle fondamental représente de manière simple plutôt que simpliste la structure d'une société britannique sûre d'elle, sans être autosatisfaite. La représentation du travail de construction de la ville moderne comporte une réflexion potentiellement critique de l'organisation sociale du pays. Mais alors que des études contemporaines soulignent la honte des conditions sordides des classes laborieuses, l'image des travailleurs ici est idéalisée : leur corps beau et musclé confère à leur catégorie sociale une dignité reconnue, voisine de celle que leur confèrera William Morris à la fin du siècle dans son utopie d'anticipation *News from Nowhere*, acquise il est vrai après une révolution.

Mon regard de jeune homme aurait rejeté cette vision, considérée comme une tromperie ; à l'époque, ma découverte des œuvres précoces de Van Gogh et d'autres réalistes de la fin du siècle fixaient le modèle de figuration du tragique inacceptable de la condition des travailleurs. C'était faire fi de détails de la composition de *Work* qui contredisent le chatoiement de l'œuvre. Ainsi, la misérable vendeuse de fleurs qui précède les belles dames sur la planche étroite qui les met précairement à l'abri de la souillure du chantier, qui constitue l'environnement normal des terrassiers, est une figure typique des quartiers misérables de Londres ; les enfants du peuple sont habillés de restes usés de vêtements qu'ont porté avant eux des générations d'autres enfants, leurs aînés ; et le bâtard hirsute qui accompagne les gamins défie la levrette apeurée des belles dames. Alors, oui, tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Mon regard, vieilli peut-être, peut-être assagi, n'a pas renié sa perception ancienne mais y a ajouté une dimension « bourgeoise ». Tous les progrès n'ont pas été atteints par l'action révolutionnaire, même si celle-ci a accompli un premier nettoyage salutaire. Les deux personnages à droite, en marge de la scène principale, m'avaient paru être là surtout pour équilibrer la composition (ce qui est d'ailleurs techniquement le cas). Ils sont identifiables et constituent en fait un aspect complémentaire de la représentation du travail. Thomas Carlyle, le grand écrivain réformateur, et F.D. Maurice, le créateur du socialisme chrétien activement engagé dans la recherche de mesures destinées à améliorer la condition des classes pauvres, représentent le travail intellectuel. La distance spatiale qui les sépare du sujet principal est la distance critique nécessaire pour procéder à l'étude des situations sociales de leur temps.

Work veut nous convaincre que le réformisme bourgeois a son rôle à jouer en fixant un idéal d'équilibre viable, où les défavorisés se verraient accorder une dignité indispensable au bon fonctionnement de la société. Rappelons simplement, pour ne pas oublier que rien n'est simple, que le tory Benjamin Disraéli, qui a été Premier Ministre à la même époque, a aussi inventé la formule « les deux nations » pour dénoncer le fossé entre les classes, et a écrit des romans sociaux destinés à faire évoluer les mentalités.

Voilà, sommairement, ce que mon regard d'aujourd'hui voit dans cette œuvre en prenant le temps de l'analyser à loisir. Que lui est-il arrivé ? A-t-il trahi ma jeunesse, ou bien s'est-il un peu débarrassé d'un manichéisme trop fougueux qui limitait les sources du plaisir ? Je sais que Ford Maddox Brown n'est pas Courbet et qu'il a réussi à faire du joli avec les hardes des enfants, mais ne peut-on pas aimer à la fois Richard Strauss et *My Fair Lady*, Flaubert le réaliste et l'esthète Oscar Wilde ?